

fense de Litoï Linéné, dont il fit présent à une des favorites de son harem. Celle-ci la cacha dans un des coins obscurs du "tembé" où elle resta pendant six ans recouverte de nattes de paille et d'objets disparates, et apparemment oubliée.

Au bout de ce temps, la favorite tomba en disgrâce et Tippo Tib confisqua la défense qui fut alors vendue au marchand européen. Bientôt, avec beaucoup d'autres, elle fut arrimée dans le magasin du petit vapeur qui naviguait sur le Congo entre Stanley Pool et les cataractes, passant devant les villages riverains habités par des milliers et des milliers de sauvages, s'arrêtant chaque soir sur la rive où, à la lueur des feux du campement, l'équipage coupait le bois sec qui alimentait le foyer de la machine, tandis que dans la nuit, les chants joyeux des hommes et le bruit des haches retentissaient à travers la forêt sombre et silencieuse.

Après six jours de navigation, le petit vapeur jeta l'ancre. L'ivoire fut débarqué et placé sous bonne garde dans une bâtisse grossière qui servait de réserve, car jusqu'alors les marchands européens n'avaient pu, faute de matériaux nécessaires, ériger aucune construction permanente. L'ivoire ne resta pas longtemps emmagasiné, car aussitôt qu'un nombre suffisant de porteurs indigènes put être réuni, les défenses furent sorties, marquées et disposées en une longue rangée. A un signal donné, les porteurs qui avaient minutieusement épié ce travail se précipitèrent en avant pour choisir les défenses les plus légères. Bientôt toutes furent prises, sauf celle de Litoï Linéné que personne, à cause de son poids, ne s'offrit à porter. En vain le marchand s'efforça-t-il de persuader divers vigoureux porteurs à s'en charger; mais ils agitaient énergiquement

leurs mains ouvertes et l'un d'eux répondit:

—Vé, vé, yaé mzito mundibili, kulenda ko, sea mona mpassi nyingi kuna ngila!— Ce qui veut dire: Non, non, c'est trop lourd, homme blanc, je ne peux pas le porter, j'aurais trop de mal en route.

Bref, il fut décidé que la défense, liée à une perche, serait portée par deux hommes, chacun recevant en paiement la même quantité de cotonnade que pour un chargement complet. La caravane, sous le commandement d'un chef ou kapito, comprenait cinquante hommes appartenant à la tribu bakongo.

De Stanley Pool à Matadi, une série de cataractes qui s'étendent sur une distance de deux cents milles obligeaient à transporter par voie de terre toutes les marchandises. Dans le Congo inférieur, des bandes de porteurs étaient recrutés, qui, conduites par un chef responsable, transportaient les chargements sur la tête ou les épaules. Le voyage se divisait par relais de cent milles et un changement de porteurs avait lieu à Manyanga, car les peuplades d'en deçà et d'au delà ne sont pas toujours en bons termes entre elles, bien qu'appartenant à la même tribu et parlant le même langage.

La première partie de ce voyage par terre de Stanley Pool à Manyanga occupait six journées, et la petite caravane grimpait et descendait des collines du haut desquelles la vue s'étend sur tout le pays et sur le fleuve qui bouillonne entre ses rives mouvementées. Mais les porteurs Bakongo restent indifférents à la magnificence de ce spectacle; leurs goûts sensuels s'accommodent mieux d'un fragment de cotonnade aux couleurs criardes ou d'un festin de chair d'éléphant.

A Manyanga, l'ivoire fut transmis à une autre caravane qui voyagea pendant